

maines entreprenantes de leurs adversaires, je devrai répondre, en toute sincérité : "tout d'abord, pas grand'chose !"

"Beaucoup de catholiques", écrivait M. Armand Neut, en 1863, "voudraient obtenir les fruits de la lutte sans s'y engager, et triompher sans combattre eux-mêmes. Ils semblent attendre de leurs adversaires la réparation de leurs griefs et abandonner aux libres-penseurs le soin de défendre leurs libertés les plus chères. Ce sont eux qui soutiennent en grande partie la presse antireligieuse par leurs abonnements... et, loin de soutenir la presse militante catholique, ils lui ont infusé le découragement en lui jetant un blâme stérile et souvent immérité."

Cependant, ils sortirent peu à peu de leur longue torpeur. Ils pensèrent à resserrer leurs liens, à donner de la vie à leurs œuvres, en les adaptant aux exigences du moment, et à les multiplier. D'où leurs grands Congrès de Malines—de 1863, de 1864 et de 1867—qui contribuèrent certes à leur rendre quelque nerf et même quelque ardeur.

D'autre part, l'audace sans cesse croissante des libéraux, dont l'esprit antireligieux se faisait jour de plus en plus, amenait à sortir des rangs de leur armée assez bien de ceux qui longtemps avaient cru pouvoir allier la qualité de "catholique" en religion à celle de "libéral" en politique.

Ce ne fut toutefois pas avant 1870 que le jong du sectaire cabinet Frère-Bara fut enfin brisé, M. Deschamps ayant en 1864 laissé échapper l'occasion de se saisir, résolument et sans conditions, du pouvoir, que le Roi lui offrait.

(La fin prochainement.)

JOS. HOYOIS.

Le mouvement catholique

AU CANADA

Par les soins de Sa Grandeur Mgr Walsh, archevêque de Toronto, un très joli monument a été élevé, à la mémoire du P. Hogan, dans le cimetière d'Uptergrove, Ont. Le P. Hogan est un saint prêtre dont la mémoire est vénérée partout où il a semé ses labeurs et prodigué sa bienfaisance.

Nous notons avec une légitime satisfaction le succès de l'appel fait aux catholiques irlandais de Montréal en faveur du déve-